

Homélie 3^{ème} dim. Carême A (samedi 07/03/2026 à 18h à Notre-Dame-de-Lumière ; dimanche 08/03 à Virey-le-Grand, et à 11h à SEVREY)

Vous savez comment ça se passe... il faut que ce soit la faute de quelqu'un... d'autre ! Dans la première lecture, le peuple s'est retrouvé dans le désert en échappant à l'armée de Pharaon ; autrement dit, ils ont fui la mort par l'épée pour se retrouver dans un paysage minéral d'où la vie semble avoir fui elle-même. Et, forcément, dans le désert, on a soif ! Alors le peuple en fait retomber la faute sur Moïse qui, lui, se retourne vers celui qui est la cause de tout ! Et voici que Dieu aussi se plaint ! Souvent nous-mêmes nous nous plaignons de ce que Dieu n'intervient pas assez dans nos épreuves... or ici il retourne le reproche en se plaignant de ce que le peuple le met à l'épreuve ! Eh oui, le peuple parle exactement comme le Diable à Jésus dans le désert : « Si tu es le Fils de Dieu, montre-le ! » Autrement dit : « Agite ta baguette de sorcier pour nous tirer de là ! » Pourtant, régulièrement, nous demandons des signes à Dieu, nous sollicitons son aide : « Es-tu au milieu de nous, oui ou non ? » Ce n'est donc pas pour rien que l'Évangile appelle Jésus l'Emmanuel, ce qui se traduit par « Dieu est avec nous ». La Bible est une histoire de confiance à faire grandir entre Dieu et les êtres humains. Comme il est Dieu, c'est plus facile pour lui ! Mais quand même, dans la Bible, nos perpétuels manques de confiance le grattent un peu, si j'ose dire !... Mais, quand même : Jésus fait tout pour que nous soyons persuadés que Dieu renouvelle toujours sa confiance ! Et qu'on peut compter sur Dieu, s'appuyer sur lui comme sur du roc.

Le psaume actualise ainsi la première lecture en identifiant le rocher du désert à Dieu source de vie, alors pour les chrétiens le bâton de Moïse devient le bois de la croix d'où le don de Jésus fait couler toute grâce de son Père... Paul Apôtre l'affirme avec d'autres mots en décrivant l'Esprit Saint qui répand l'amour du Père et du Fils dans nos cœurs, telle une eau vivifiante qui coule en nous.

Et voici que Jésus s'arrête au puits du patriarche Jacob. Sous le soleil de midi, il a soif lui aussi, tout simplement. Une non-juive s'approche, il ne devrait pas lui adresser la parole, d'autant plus qu'ils sont seuls et que cela est donc malséant. Mais le dialogue s'instaure, et même un dialogue entre deux manières différentes de rendre un culte à Dieu. Le ton prend une étonnante tournure spirituelle, et par le symbolisme universel de l'eau vive qui coule profondément sous leurs pieds, Jésus fait de la Samaritaine une apôtre. Comme il le fera de Marie-Madeleine, première témoin de sa résurrection auprès des Douze, devenant par là l'Apôtre des Apôtres. Quant à ceux-là, nous l'entendons en ce temps de Carême, Jésus cherche à les convaincre que faire la volonté et les œuvres du Père, c'est se fortifier dans la foi, l'espérance et la charité. Et, au moyen d'une autre image, celle du semeur et du moissonneur, il leur fait comprendre à leur tour qu'il est bien le Christ annoncé par les prophètes.

Dans nos épreuves qui nous dessèchent, nous avons soif d'être désaltérés, rendus à nous-mêmes ; alors nous sommes venus puiser l'eau vive à la source de l'eucharistie... et voici que c'est Jésus qui nous dit : « Donne-moi à boire », de même que sur la croix il dit : « J'ai soif ». Car il a soif de notre confiance et de notre amitié.

Pour terminer, voici la question du CCFD-Terre solidaire pour ce dimanche : quelle parole des textes bibliques, des prières, du livret spirituel, ou du carnet de Carême vais-je retenir pour me ressourcer cette semaine ?